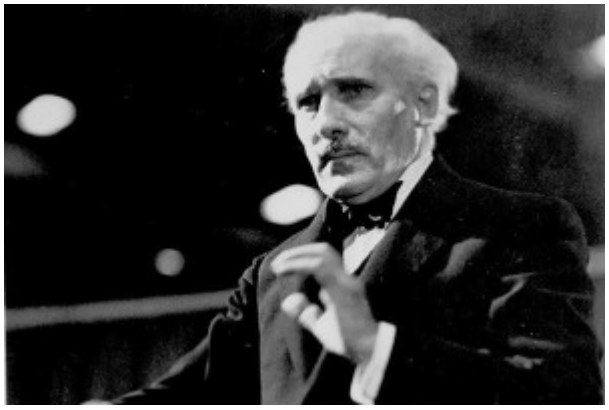
Toscanini 2017 : 150ème anniversaire



TOSCANINI, Arturo. Dossier spécial 2017 : 150 ans de sa naissance. Parmesan de naissance (Parme), le jeune Arturo (en 1867) démontre des dispositions étonnantes lors d'une tournée au Brésil où comme violoncelliste il participait dans l'orchestre à une production d'Aida (1886) : il parvient à remplacer le chef désigné et dirige de mémoire toutes les dates du cycle… Alors qu'il défend les opéras de Catalani (dont il fait jouer la version révisée d'Edmea), Il est encore intimement impliqué à Verdi quand à la Scala, en 1887, comme violoncelliste, il participe à la création d'Otello (dont il assure le fameux solo de violoncelle qui introduit le duo du I. A partir de 1892, à 25 ans, sa carrière de chef décolle : à cette date, Leoncavallo lui confie la création de Paillasse, Puccini, celle de La Bohème (1896). En parallèle à son travail comme chef lyrique, Toscanini affirme tout autant une belle flamme expressive dans un cycle de concerts symphoniques (Schubert, Tchaikovski, …) en particulier au Teatro Regio de Turin dont il est directeur de 1895 à 1898. En 1895 aussi, Toscani ajoute à Verdi, un autre nom qu'il servira comme personne : Wagner (création italienne de Tristan et du Crépuscule des dieux).

DIRECTEUR DE LA SCALA A 31 ANS

La consécration se cristallise en 1898, quand il est nommé à 31 ans, directeur musical de La Scala. Intègre, scrupuleux quant au respect des partitions, Toscanini n'opère plus de coupures, ni n'aménage en rien dynamiques et nuances selon le bon vouloir et les caprices du chanteur. Il offre des versions légendaires de Tristan (1899), qui impressionne Siegfried

Wagner lequel ne tardera pas à l'inviter à Bayreuth. La fureur et la fièvre expressive, l'urgence surtout sont ses qualités, marquant d'un fer rouge chaque interprétation. Avec Toscanini, l'opéra gagne une nouvelle cohérence dramatique car il préserve l'unité et l'allant organique du flux musical, comme il respecte aussi la réalisation théâtrale des productions lyriques. Voilà pourquoi ses Verdi (Trouvère, Falstaff) frappent les esprits. Sous sa direction, débutent et s'imposent Chaliapine et Caruso. A la mort de Verdi en 1901, Toscanini dirige tout un cycle hommage, qui marque aussi la fin d'une période. Le chef bouillonnant décide de quitter La Scala.

RETOUR A LA SCALA EN WAGNERIEN TRIOMPHANT

Il s'engage pour Madama Butterfly de Puccini dans une version révisée ou triomphe la soprano Rosina Storchio devenue sa maîtresse). La direction symphonique s'élargit encore et Toscanini aborde aussi Debussy, Strauss, Mahler…). Fort d'une aura et d'un charisme indiscutable, Toscanini quadra est rappelé par La Scala qui accepte ses conditions : en 1907, il dirige Le Crépuscule des dieux dans une fosse renouvelée, plus grande. S'enchaînent des productions très applaudies : Pelléas et Mélisande (1908). Puis la même année soit en 1908, le directeur de la Scala, Gatti-Casazza, prend la tête du Metropolitan de New York : il emmène avec lui son chef reconnu, Toscanini, qui d'ailleurs doit composer avec l'autre maestro rival, Gustav Mahler, auquel est dévolu l'interprétation du répertoire germanique…

Jusqu'en 1915, Toscanini au Met est le grand champion de la modernité et de la création lyrique : le chef italien assure ainsi la création de La Fanciulla del West de Puccini (1910), Boris Godounov (1913), Ariane et Barbe Bleue (1911). En tournée à Paris en 1915, il fait découvrir aux parisiens Manon Lescaut de Puccini, encore une nouveauté et un succès absolu. De retour en Italie en 1915, Toscanini revient à la Scala en 1919, et y reprend ses créations chéries : Debora e Jaele de Pizzetti (1922), Nerone de Boito (1924), surtout Turandot de

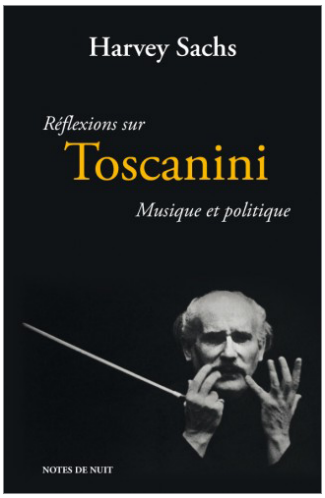
Puccini en 1926, qu'il arrête de diriger là où l'a laissé le compositeur.
Alors que le fascisme progresse et que Mussolini aurait souhaité s'assurer son soutien comme premier maestro italien, Toscacini clairement antifascite affirme sa liberté de pensée et d'action : il dirige le Philharmonique de New York (jusqu'en 1936), puis travaille avec un orchestre spécialement créé pour lui, le NBC (1937), loin de l'Europe devenue nazie. Avec le NBC, Toscanini, septuagénaire s'offre une nouvelle carrière où s'accumulent nombre de projets d'enregistrements tous réalisés pour RCA red seal, aujourd'hui heureusement réédités par Sony classical.

Après la guerre, Toscanini revient à la Scala en 1946 avant son 80è anniversaire. IL est nommé sénateur à vie, bouclant ainsi une carrière lyrique et artistique indéfectiblement liée à la scène scaligène. Mais le maestro n'en a pas oublié pour autant son lien à New York : il y dirige son dernier concert (Wagner) le 4 avril 1954, avant de s'éteindre en 1957. Maestro charismatique et incandescent, Toscanini conduit les musiciens qu'il dirige au delà de leurs limites, parfois au prix d'un tempérament autocratique dont on a souvent regretter les outrances et la violence hors de propos. Colérique, emporté, passionné et perfectionniste, Toscanini ne savait pas se maîtriser : sa légende s'éloigne de l'excellence à cause de ce trait malheureux de son caractère. Le même reproche peut être adressé au chef allemand Klemperer,champion chez Malher mais comme Toscanini, emporté au delà de toute convenance : il est vrai dans le cas du maestro germanique à cause d'un dérèglement psychique, diagnostiqué maniaco-dépressif. Ce qui n'était pas le cas chez Toscanini.

_____

LIVRES, CD

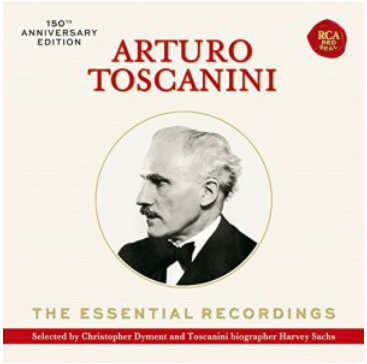
En 2016 est paru aux éditions Notes de nuit, la traduction en français de **[» Réflexions sur Toscanini », essai par Harvey Sachs…]**



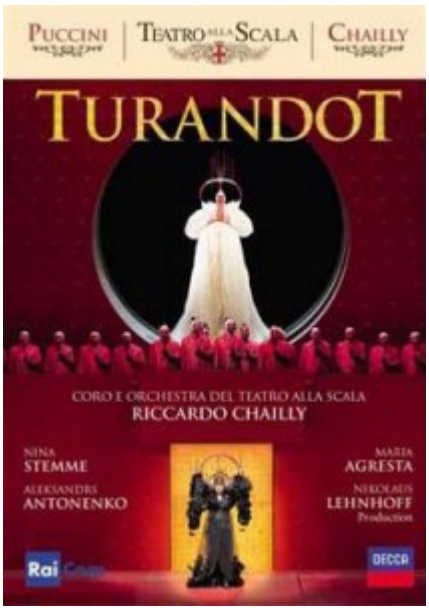
LIVRES, compte rendu critique. Réflexions sur TOSCANINI, musique et politique par Harvey Sachs (Editions Notes de nuit). Le biographe Harvey Sachs a publié dès 1991 son essai sur Toscanini (Reflections on Toscanini), en voici l'édition française, pour certains chapitres, réécrits, complétés, enrichis des nouveaux apports ou événements survenus depuis la parution du texte originel. Les 11 chapitres ou « réflexions » ont le ton de la mise au point, effaçant d'emblée certains préjugés ou contre vérités qui continuent pourtant d'entacher le mythe Toscanini. Né en 1867, alors que Brahms et Verdi composaient toujours, le chef italien légendaire n'eut qu'un seul tort, s'éteindre trop tôt à 90 ans (quand même), ou naître pas assez tard : car les témoignages de ses années fastes (les décennies 1930, 1940, 1950…) sont inexistants ou rares ; l'homme télévisuel jouera de fait le jeu médiatique des caméras et sessions filmées qu'à la fin des années 1940, or la direction et le tonus avaient changé. Certes ici on relèvera des tournures parfois déclamatoires, intempestives, voire radicales, liées certainement à un agacement face aux détracteurs et critiques systématiques. Ce qui est surprenant, c'est dès le début, un règlement de compte et une attaque en règle, vis à vis des

chefs narcissiques et télégéniques, généreux en manifestations émotionnelles et reconnaissance du public : Karajan et Bernstein. L'auteur en fait les exacts opposés d'un Toscanini, raide mais droit dans ses bottes, sans compromission d'aucune sorte, infaillible, exigeant, ne s'abaissant à aucune marque de faiblesse ou de complaisance. L'art est sa vie. La musique, une vocation et la source d'un continuel dépassement.

CD, coffret 150th anniversary edition ARTURO TOSCANINI, The essential recordings (RCA red seal / SONY classical)… CD, coffret, annonce. ARTURO TOSCANINI, 150th Anniversary Edition / The essential recordings, 20 cd RCA red seal / Sony classical. 2017 marque les 150 ans de la naissance du chef italien légendaire, humaniste convaincu, militant anti nazi, Arturo Toscanini (décédé aussi il y a 60 ans, en janvier 1957). Supervisée par les spécialistes de Toscanini, Christopher Dyment et Harvey Sachs, la sélection opérée par Sony classical pour ce coffret de rééditions d'après les archives de RCA red seal, regroupe quelques unes des perles toscaniniennes, chef inspiré chez les Italiens, Verdi (intégrales d'Otello, avec Ramon Vinay, en 1947 et de Falstaff, avec Giuseppe Valdengo en 1950) et Puccini (intégrale de La Bohème, 1946) et aussi surtout, ses Wagner de New York (magistraux, réalisés en dehors du Bayreuth nazi) dont le coffret propose des extraits de La Walkyrie (1941) et du Crépuscule des dieux (1936), avec des solistes légendaires tels Helen Traubel, Lauriz Melchior… : immersion fragmentaire d'un chef éminemment lyrique. Mais le coffret de 20 cd offre davantage dont son geste ample, inspiré, toujours très intense…



DVD, compte rendu critique. PUCCINI : Turandot (Chailly / Lehnhoff, 2015)



DVD, compte rendu critique. PUCCINI : Turandot (Chailly / Lehnhoff, 2015). UNE TURANDOT VISUELLEMENT EXPRESSIONNISTE DANS LA VERSION COHERENTE DE BERIO… Temps fort de la saison 2014-2015 de la Scala, cette Turandot façon Chailly et surtout Nikolaus Lehnhoff inaugurait l'Expo universelle 2015 à Milan. Les moyens (importants) étaient donc investis – image milanaise oblige- pour réussir d'abord une méga production, au service d'une partition qu'ici même, Toscanini créait avec une passion devenue à juste titre légendaire. C'est donc Hollywood qui s'invite en Chine. Riccardo Chailly, réfléchi et soucieux de cohérence, enchaîne le dernier acte, – laissé inachevé par Puccini, selon la conclusion qu'en donne Luciano Berio.
Créé à Amsterdam, la production s'invite donc à Milan, ici en mai 2015 – filmée par Decca : nuit de cauchemar où triomphe le rouge omniprésent (mur de la cité interdite, sang versé depuis que la princesse vierge énonce victorieusement ses énigmes à tous ceux, jeunes princes, qui osent la demander en mariage…) ; s'y dessinent aussi d'étranges figures en costumes mi SYFY mi historiques, donnant l'impression d'assister à un volet inédit de Star Wars.

En rien gadget, mais dramatiquement juste, la mise en scène de

Nikolaus Lehnhoff confirme l'intérêt du travail défendu aujourd'hui par le metteur en scène : il analyse et met en lumière le passage et la métamorphose, de la vierge pétrifiée à la femme amoureuse, qui « ose » toucher le prince Calaf en fin d'action, car enfin humanisé, elle devient incarnée, ressuscite dans son corps enfin visible (avant, caché par une immense robe blanche d'une échelle suprahumaine), entité enfin humaine et désirante, reconnaissante à celui qui a décrypté ses énigmes, la libérant du fardeau pétrifiant qui la maintenait sphynge impénétrable mais douloureuse, prisonnière de sa propre promesse faite à son aïeule violée. De ce point de vue, le metteur en scène rétablit l'équilibre d'un drame qui laissé par Puccini, et malgré les rustines demandées par Toscanini à Alfano, soufrait de la maladresse de son ultime séquence. Or tout est là : le sujet central de l'oeuvre orientale de Puccini, réside dans ce passage de la pétrification à l'humanisation. En cela, Lehnhoff a bien joué.



Côté chanteurs, saluons la belle caractérisation des 3 ministres mandarins, huissiers usés par le protocole, dans leur superbe scène qui ouvre l'acte II : Ping (Angelo Veccia : le plus ardent, mordant), Pong (Blagoj Nacoski) et Pang (Roberto Covatta) présents, complices, vivants. Ils font trois arlequins revisités, très justes, car leur costumes ici citent la référence littéraire de l'opéra de Puccini, Gozzi. Notons le très crédible **Timur d'Alexander Tsymbalyuk** qui fait un roi des Tartares noble, mais blessé. A ses côtés, la jeune esclave qui guide sa cécité, **Liù trouve en Maria Agresta une âme généreuse**, et surtout déterminée en première amoureuse de Calaf ; la noblesse autodéterminée du personnage est rarement

aussi bien exprimée.

Aleksandrs Antonenko a belle allure et vaillance communicative : son Calaf est volontaire – aux aigus parfois tendus et tirés, mais très expressifs, en somme l'agent rêvé pour Turandot et sa transformation finale.
Dans un rôle qu'elle a déjà chanté à Stockholm dès 2013, puis après Milan à New York et Zurich, la suédoise wagnérienne **Nina Stemme** affirme un métal sûr aux aigus ronds et chauds, ce qui renforce une incarnation croissante, idéale pour la transformation de la princesse, d'abord marmoréenne, virginale et hiératique (scène des énigmes au II), puis de plus en plus humaine, amoureuse, attendrie (III).



En plus de l'intonation crédible, la cantatrice ne manque pas de puissance, d'autant que le geste de **Ricardo Chailly** recherche souvent le décibel en place de l'atmosphère. Pour son retour sur la scène scaligène, le chef pourtant capable de nuances, force souvent le trait, exacerbant certains rapports et plans, qui au final offrent une sonorité opaque : l'orchestre couvre les voix du plateau, et souvent dans la fosse, les cuivres submergent littéralement le tapis des cordes. Cependant, le chef lyrique se dévoile au fur et à mesure et l'on aurait tort de rester sur la première impression : le constat de départ est bientôt

nuancé grâce à la forte caractérisation que le maestro insuffle à chaque séquence : nerf glaçant voire terrifiant quand paraît la divine vierge du haut de son rempart de sang au II; puis, au III, direction plus souple, selon les méandres du duo Calaf/Turandot dans l'acte de Berio (créé par Chailly dès 2002). C'est le bénéfice de cette version « moderne », c'est à dire XXè : Berio s'immisce dans la psyché des deux amants dévoilés, écartant le décorum des deux premiers actes, surtout le kitsh de la version Alfano / Toscanini : il en résulte deux coeurs nouvellement révélés, fiancés dont le murmure fusionnel recouvré, exprime idéalement cette couleur intimiste, intérieure, « tristanesque », que Puccini avait en tête en laissant inachevé son dernier drame lyrique. Convaincant et captivant.

_____



DVD, compte rendu critique. PUCCINI : Turandot. 1 dvd DECCA 074 3937 – Opéra en trois actes et cinq tableaux (inachevé)Livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni d'après Carlo GozziVersion de Luciano Berio créée en 2002. Enregistré à Milan, Teatro alla Scala, en mai 2015

Nina Stemme, Turandot
Alexander Tsymbalyuk, Timur
Maria Agresta, Liù
Aleksander Antonenko, Calaf
Carlo Bossi, Altoum…

Orchestre et Choeur de la Scala de Milan
Riccardo Chailly, direction
Nikolaus Lehnhoff, mise en scène

CD, compte rendu critique. Alessandro Scarlatti : Messa Clementina (1703); Le Parnasse Français (1 cd Paraty, 2014)



CD, compte rendu critique. Alessandro Scarlatti : Messa Clementina (1703); Le Parnasse Français (1 cd Paraty, 2014). Voilà plus de 6 années que le chef **Louis Castelain** a créé son propre ensemble, **Le Parnasse Français** afin en particulier de restituer des partitions oubliées en création mondiale. Voici donc **la Messa Clementina dédiée par Alessandro Scarlatti au pape Clément XI en 1705**, jouée ici selon les indications du manuscrit autographe analysé et élucidé depuis le lieu où il est conservé, la Bibliothèque Vaticane. Soit 5 voix (7 pour l'Agnus Dei), quand l'ordinaire des messes de l'époque exigeait plutôt 4 voix, mais le style contrapuntique est

clairement Renaissance, un archaïsme qui tranche avec la réputation du Scarlatti connu pour sa modernité en ce début XVIIIè. Pourtant le Napolitain ne fait que se conformer à l'esprit du lieu dans lequel les chantres sont destinés à chanter sa messe : la chapelle Sixtine, chapelle privée du pape, où le rituel de la dévotion pontificale s'inscrit dans le respect de règles traditionnelles éditées depuis Palestrina à la fin du XVIè. C'est la raison pour laquelle les interprètes ici chantent de Palestrina: *Tu es Petrus* et *Surrexit pastor,* bonus, deux motets détenteurs et conservatoires de l'orthodoxie palestrinienne (stile osservato, soit un chanteur par voix), à ce titre toujours chantés à l'époque de Scarlatti et pendant tout le XVIIIè.

MAÎTRISE ROMAINE DE A. SCARLATTI… L'interprétation montre combien le fougueux Baroque se plie avec une sobriété inspirée admirable au moule romain : comme engagé par le sujet qu'il sert, Scarlatti explore même un contrepoint particulièrement raffiné pour exprimer la pureté irradiante des Séraphins chanteurs regroupés autour du trône céleste. Le style ancien signifie l'immuabilité du pouvoir divin et bien sûr, la pérennité de l'église qui en a recueilli l'autorité. Comme Monteverdi composant ses Vêpres à la Vierge entend faire la démonstration de son génie musical, entre style ancien et moderne, Scarlatti offrant une nouvelle messe au Pape, entend obtenir des commandes nouvelles voire un poste au Vatican.

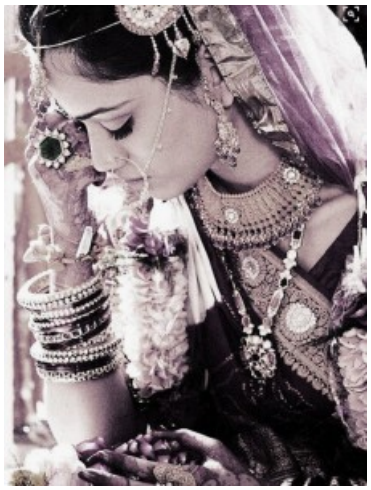
Il sait aussi varier et unifier les séquences grâce au recours à une architecture tonale, qui renouvelle totalement le cadre ancien spécifiquement modal. Mieux : propre à son sens du verbe et du théâtre linguistique, Scarlatti va jusqu'à caractériser avec passion et expressivité, certains mots du texte latin qui lui semble important (miserere nobis dans le Gloria ou resurrectionem mortuorum dans le credo). On retrouve le même sens du théâtre – tentation baroque, appliquée au texte sacré, en particulier dans **le motet Salve Regina**, où la surenchère des dissonances et chromatismes est comme justifiée car sciemment utilisée ; ils expriment l'imploration à Marie miséricordieuse et réconfortante : Alessandro Scarlatti a

écrit cette pièce remarquable en mémoire des victimes d'un tremblement de terre qui a détruit en 1703, plusieurs lieux de cultes à Rome même. Précisément dans le cadre des célébrations de gratitude à la Vierge orchestrées alors par le Cardinal Ottoboni. A la fois ductile et d'une belle cohérence sonore, les chanteurs réunis en 2014 par **Louis Castelain** expriment les vertiges mesurés de la langue scarlatine, assujettie aux canons romains, d'un contrepoint à la fois serré et expressionniste. En cela, l'ultime pièce, *Salve Regina* atteint un rare point d'équilibre entre précision du geste vocal et déploration expressive. Très convaincant.

_____

CRITIQUE, CD. Alessandro Scarlatti : Messa Clementina (1703); Le Parnasse Français (1 cd **Paraty** 316153, 2014). Enregistré en France, en novembre 2014.

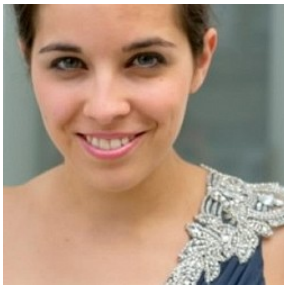
Benjamin Pionnier dirige une nouvelle Lakmé à Tours



TOURS, Opéra : Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. En 3 dates incontournables, Tours se fait temple du romantisme français inspiré par sa veine la plus envoûtantes et onirique, celle orientaliste… Benjamin Pionnier dirige l'un des sommets de l'opéra romantique français créé à l'Opéra-Comique à Paris en avril 1883, **Lakmé du méconnu (à torts) Léo Delibes**. La loi du Brahmane Nilakantha s'impose à sa propre fille, la belle Lakmé, beauté hindoue qui s'éprend de l'officier

britannique, Gérald… La loi paternelle contre l'amour pur de deux coeurs que le contexte guerrier oppose apparemment, car l'Inde où se passe l'action est alors occupée par les Britanniques : une autochtone ne peut se lier à l'occupant… Unis, épris au delà du contexte politique et religieux, que deviendront les deux amants ?

ACADEMISME INVENTIF… Delibes, génie de la mélodie subtile et d'une orchestration raffinée (ballets *Coppélia*, 1870 ; *Sylvia*, 1876), aborde le genre orientaliste, traité simultanément en peinture par le plasticien tout aussi génial et inventif, **Léon Gérôme**. Sens de la couleur, construction savante, inspiration surtout éclectique qui suppose une culture quasi encyclopédique (références innombrables aux styles précédents)…, la preuve est faite qu'au sein d'un milieu académique et néo classique, en tout cas historiciste, l'invention dépasse le prétexte décoratif. Delibes opte pour un opéra qui à l'origine possédait ses dialogues parlés (opéra-comique oblige : mais aujourd'hui perdus), et d'une facture plutôt « classique » (à airs fermés et tableaux qui s'enchaînent plutôt que flux ininterrompu), quoique dans le dernier acte, le rapport de la musique avec le texte, proche d'un chanté parlé libre, est d'une forme arioso plus inventive qui paraît comme plus spontanée.



La production de Lakmé à l'Opéra de Tours s'annonce tel un événement : la partition l'une des plus raffinées qui soient au sein des ouvrages romantiques français des années 1880, révélant un orientalisme musical d'une subtilité souvent onirique, est dirigée et défendue par le nouveau directeur général et chef d'orchestre, **Benjamin Pionnier**. Dans le rôle-titre, la soprano belge prometteuse, **Jodie Devis**, récemment distinguée par classiquenews dans un disque MOZART, **Académie à Vienne de 1783**

(airs d’opéras : Lucio Silla, Idomeneo : LIRE notre critique du cd Mozart avec Jodie Devos)…

Lakmé de Léo Delibes

(créé à l’Opéra-Comique le 14 avril 1883).

Opéra de Tours
Nouvelle production
Vendredi 27 janvier 2017, 20h
Dimanche 29 janvier 2017, 15h
Mardi 31 janvier 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
sur le site de l’Opéra de Tours



Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
Mise en scène : **Paul-Emile Fourny**
Décors : Benoit Dugardyn
Costumes : Giovanna Fiorentini
Lumières : Patrice Willaume

Lakmé : **Jodie Devos**
Gérald : Julien Dran
Nilakantha : Vincent Le Texier
Mallika : Madjouline Zerari
Frédéric : Guillaume Andrieux
Mistress Benson : Anna Destraël
Hadji : Carl Ghazarossian

Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

SYNOPSIS



ACTE I : Dans l'Inde occupée par les Anglais, l'officier britannique Gérald s'éprend de lafille du Brahmane Nilakantha : Lakmé. Le père se venge alors … (**ACTE II**) : il utilise sa fille comme d'un appât pour piéger et blesser Gérald. Mais Hadji le serviteur de Lakmé, emmène hors de danger l'officier pour le soigner. **Acte III** : Frédéric, l'ami de Gérald l'enjoint à rejoindre l'armée britannique même si Lakmé a pansé les

blessures de l'Anglais. Devoir du soldat ou amour pour la beauté ? hindoue … Gérald quitte pourtant celle qui l'a sauvé. Par amour et se sentant abandonnée, Lakmé s'empoisonne et meurt dans les bras de son père le Brahmane. Le père inflexible a suscité la mort de sa propre fille : comme c'est le cas de toutes les héroïnes amoureuses à l'opéra (romantique), la carrière lyrique de Lakmé reste une tragédie : sacrificielle, la jeune femme paie cher son amour interdit.

LAKMÉ
Léo Delibes



PARIS, Café de la danse, ce soir 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson

PARIS, Café de la danse, ce soir 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor **Paulin Bündgen**, créateur de l'ensemble **Céladon**. Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ;

lui, d’origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd’hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchanteresses.
Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d’une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage…



Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIIIè et XIVè (les Trobairitz), **Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce (octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac),** chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chantre non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara, Bartolomeo Tromboncino, Adrian Willaer**t, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto… Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa
Venise et le Nouveau Monde

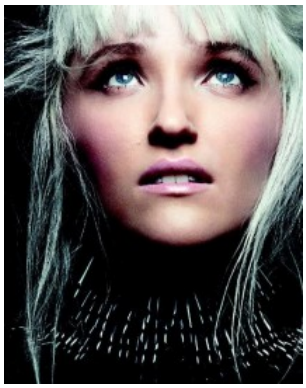
Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

Mercredi 18 janvier 2017 à 20h
5, passage Louis Philippe 75011 Paris

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
CAFÉ DE LA DANSE, PARIS

Informations Réservations

Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30
Placement libre – ouverture des portes à 19h30
Billetterie en ligne : www.cafédeladanse.com & www.lesconcertsfestifs.com
Informations : 01 47 00 57 59



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs.** « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap… La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur **le site des Concerts Festifs**

CD, coffret, compte rendu critique. Bruckner : the complete Symphonies. Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim (9 cd Deutsche Grammophon, Vienne-Berlin, 2010-2012)



CD, coffret, compte rendu critique. Bruckner : the complete Symphonies. Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim (9 cd Deutsche Grammophon, Vienne-Berlin, 2010-2012). Tout chef qui « ose » la démesure partis brutal et éruptive de Bruckner, se confronte à l'échelle du colossal symphonique. Or Daniel Barenboim captive par son sens de l'architecture et du détail instrumental. Avec la Staatskapelle de Berlin, Daniel Barenboim déjà légendaire pour ses Mozart (il joue les Concertos pour piano et dirige depuis le clavier) s'est lancé dans une intégrale des 9 symphonies de Bruckner, épique, ciselée. C'était en septembre 2016 et récemment en janvier 2017 (tout au moins dans le cadre d'une tournée européenne, pour ses étapes parisiennes… à la Philharmonie).



Voici le coffret des enregistrements live, réalisés à Berlin dès juin 2010 (Symphonies 4 à 9), puis à Vienne en 2012 (Symphonies 1 à 3). D'emblée c'est la vision très complète qui frappe ; une compréhension ample qui sait fouiller dans le détail, une sonorité somptueuse ; de fait la complicité et l'entente du chef avec les instrumentistes berlinois époustouflent dans leur fonctionnement et le résultat sonore de ce travail exemplaire, en complicité et écoute collective. D'autant que malgré les dimensions colossales de l'effectif, le chef fourmille d'idées expressives, de visions, de conceptions spatiales, d'accents

et de fini instrumentaux… autant de qualités d'une imagination particulièrement fertile. L'expérience wagnérienne de Barenboim profite à cette lecture : le chef révèle dans la fine caractérisation du tissu orchestral, tout ce que Bruckner doit au maître de Bayreuth, – qui en outre était son idole. La clarté du geste de l'architecte dévoile aussi combien le schéma de chaque symphonie est une réflexion finalement archaïsante de la forme sonate ; alternance de blocs en dialogue, parfois affrontés parfois percutants, compactés par pupitres.
La conception du chef s'affirme de symphonie en symphonie comme autant de jalons d'une prodigieuse faculté à penser la musique. Barenboim force l'admiration car il procède non par effets ni idées gadgets, mais organise, unifie, particularise, adepte du détail comme du souffle général. Voilà un maestro bâtisseur à l'échelle du colossal et soucieux de chaque timbre, dont le résultat est d'autant plus éloquent qu'il s'agit ici de prises live. Or la cohérence et la brillance de l'orchestre sont saisissantes.

Que penser dans le détail de cette intégrale récente ?



Opulence éthérée. Saluons la cohérence sonore des cordes qui appelle aux cimes célestes ; et la brillance des tutti où rugissent et se gonflent les fabuleux cuivres quitte parfois à ronronner de façon ronflante. Mais toujours, le son rond très cotonneux se déploie : le chef sait ailleurs détailler chaque phrase des instruments solistes inscrivant le mystère dans l'expression du magma en activité. C'est un chaudron magicien qui saisit par sa fièvre épique comme l'acuité de solistes de chaque pupitre.
D'une façon générale également, le superbe allant assure à chaque symphonie sa très solide avancée dramatique, assurant aussi la clarté de l'architecture ; sur le plan expressif,

Barenboim cisèle la présence omniprésente du fatum et détaille tout autant la lutte pour s'en détacher : de ce point de vue ce qui parait à certains, « bavardage » et « répétitions, devient éléments d'un langage construit et progressif. Nous distinguons l'apport du maestro et de ses instrumentistes berlinois dans les deux opus extrêmes : Symphonie 1 et 9, au début et à la fin du cycle.

SYMPHONIE n°1. Acuité expressive, sens de la narration orchestrale, vitalité du discours instrumental.. sont quelques une des qualités indéniables, laissant dans l'excellent mouvement premier de la Symphonie n°1, le sentiment d'une activité superbe et maîtrisée, soucieuse d'équilibre comme de couleur et d'éloquence instrumentale.

Daniel Barenboim, sublime architecte de la spiritualité brucknérienne

La base ample et grave des cordes exalte un somptueux souffle qui laisse s'exprimer l'aspiration spirituelle du chant symphonique. L'éther là encore en est la nourriture familière grâce à un unissons des cordes d'une rare transparence : voile plutôt que ligne ; la grandeur qui s'invite inévitablement dans toute symphonie de Bruckner y est heureusement tempérée par un sens des phrasés, des nuances maîtrisées. C'est ici que

s’accomplit l’exceptionnelle imagination du chef. Y compris dans le Finale certes un rien « bavard » (diront les plus réservés) et qui semble faire du surplace tant il ne résout rien des forces et des blocs instrumentaux cordes / cuivres en présence. Mais le feu et ce travail du détail instrumental en écartant les boursouflures, reste continûment captivant car le chef a à nous dire sous couvert d’un orchestre straussien et wagnérien ; porteur d’une compréhension secrète, introspective du langage brucknérien, il en sculpte le chant trépidant d’un orchestre qui malgré l’ampleur des effectifs sait palpiter.



SYMPHONIE n°9. A l’extrémité du corpus, s’affirme la clarté impressionnante de l’ultime massif symphonique, ici triptyque dans la version Leopold Nowak, révisée en 1951 ; soit une 9ème dont les rugissements phénoménaux de la fanfare convoquent le destin lui-même (échelle préalable dès le début du premier mouvement aux dimensions pharaoniques), comme la conscience de toute une expérience terrestre. Ce travail formidable sur la sonorité et cette pâte sonore comme « solarisée » tant elle aspire à une état de fusion incandescente dans la grandeur et une certaine solennité, sont colorés par Barenboim dans l’expression d’une majesté née du mystère primordial comme le soleil naît de l’aurore. Le chef apporte au texte brucknérien son épaisseur mystérieuse, son intériorité en activité, comme un formidable volcan agile et parfois impétueux.
Les séquences plus intimistes, aux cordes, respirent, exaltant un vrai parfum d’extase évanescente, songe intime où se précise une sensualité opulente, à la fois sacralisée et spiritualisée (très probablement inatteignable) où s’inscrit aussi un sentiment de ferveur sincère. Entre bois de l’harmonie et onde flottante des cordes s’accomplit aussi le mystère Brucknerien qui fait tendre la 9 ème et ultime symphonie vers une pure abstraction, développement formel et expression d’une mystique musicale qui porte en elle les

forces de résolution : les constructions colossales suscité par l'orchestre deviennent socle d'une prière ardente, toute tendue vers le renoncement, aspirant à l'innocence primordiale, c'est à dire vers une sérénité ultime, qui sait vaincre toute fatalité : on sait combien Bruckner eut à souffrir dans sa vie personnelle comme dans sa carrière d'organiste, contraint, asservi, jamais reconnu pour ses dons de symphoniste postwagnerien de son vivant. Presque 24 mn pour le premier mouvement : l'immense portique qui en découle est saisi en une succession de paysages amples, au souffle introspectif idéalement calibré.

Dans cette suggestion des cimes, l'échelle du colossal s'écoule ainsi dans le Scherzo qui suit, plus léger, dont le fluc n'en décharge pas moins des secousses chtoniennes proches d'un tremblement de terre.

Ce sont les deux derniers mouvements qui sont les plus intenses (Scherzo puis Adagio, lequel se déploie sur plus de 25mn!, comme l'expression d'un testament spirituel) ; tous les deux sont construits tels des rampes d'accès à l'universel et l'éternité. Daniel Barenboim trouve et épanouie une sonorité transcendante habilement équilibrée entre des cuivres impeccables en rondeur, chaleur, noblesse ; et des cordes qui accomplissent leur soutien dans la calrté et la transparence de plus en plus murmurée, arachnéenne, presque immatérielle (les dernières mesures).
Les applaudissements finaux qui suivent indiquent l'état de ravissement produit grâce à cet hédoniste sonore qui sait analyser en un souffle olympien l'architecture globale des épisodes et le sens de leur enchaînement (admirable gestion du silence dans le quatrième et dernier) comme il sait aussi colorer, nuancer, détailler le scintillement individuel des instruments solistes idéalement caractérisés (notamment le cor final, en sa note tenue, planant sur la mer des cordes vaporeuses). Après avoir fait rugir toute la fanfare comme s'il souhaitait se convaincre dans la grandeur et le vacarme

de la présence divine, Bruckner rejoint ici Mahler dans cet accomplissement du renoncement, tel un adieu spirituel au monde en un dernier murmure vital.
La compréhension du geste est indiscutable et la volupté sonore comme l'intelligence de la construction saisissent et convainquent de bout en bout. Si Barenboim est le grand wagnérien que nous connaissons, ici s'affirme l'immense Brucknerien, aux côtés des Wand, Jochum ; mais Barenboim affirme comme dans ses Edgar récents (LIRE nos comptes rendus des Symphonies d'Elgar par Daniel Barenboim), un équilibre exceptionnel entre l'ampleur de la pâte et la justesse des couleurs instrumentales. Magistrale intégrale.

_____

CD, coffret, compte rendu critique. Bruckner : the complete Symphonies 1 à 9. Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim (9 cd Deutsche Grammophon, Vienne-Berlin, 2010-2012). **CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier et février 2017.**



Chimène de Sacchini recréé par l'Arcal



RECREATION LYRIQUE : CHIMENE de SACCHINI, 14-27 mars 2017. **L'Arcal (Compagnie de théâtre lyrique et musical)** nous régale en ressuscitant l'opéra *Chimène* de l'Italien **Antonio Sacchini (1783)** à Saint-Quentitn (Scène nationale les 13 et 14 janvier derniers). L'ouvrage accrédite l'idée d'un compositeur napolitain très habile dans la mise en musique du texte tiré de la pièce de Corneille (*Le Cid*, 1637), une virtuosité affûtée et ciselée selon l'articulation du français classique qui ne perd rien de son éloquence dramatique. En témoigne dans cette relecture captivante, le profil de la jeune femme, héroïne centrale du drame : elle paraît dès le début, victime d'une injustice, implorant le roi de venger l'assassinat de son père. Il y a un peu d'Electre chez Chimène : la claire ambition d'obtenir réparation pour un crime dont elle réclame justice. Dans la mise en scène de **Sandrine Anglade**, jurés, juge et avocats se pressent sur le plateau faisant de la scène tragique, le lieu du procès de Chimène : un tribunal dont le mouvement général est exprimé par le souffle de l'orchestre (sur instruments anciens : formidable Cercle de la Loge). Chacun paraît ici comme l'un des personnages de cette appel à la justice. Pas de décor, mais un espace clos, noir, souvent sombre, voire carcéral (la prison intérieure de Chimène?) qui signifie par sa lumière crue, et un dispositif qui intègre l'orchestre et le chef au centre du dispositif.

Le Procès de Chimène



ORCHESTRE CENTRAL. C'est l'un des arguments clé de la production et qui fonctionne à merveille tant il est juste dans l'esthétique défendue : **l'orchestre de Sacchini, machine tragique aussi éloquente qu'une plaidoirie, en est le personnage majeur** ; sa coupe frénétique (gluckiste car il articule le discours de l'action avec un nerf souvent glaçant, … vengeur ?), ses atmosphères surtout où se découpent en arêtes brûlantes, les duos Chimène et Rodrigue, mais aussi les scènes solitaires, – monologues mi chantés mi déclamés, où percent noblesse et exacerbation du théâtre cornélien) frappent les esprits : et l'on reconnaît à l'opéra de Sacchini, mieux encore que dans son Renaud pourtant mémorable (Armide y est magnifiquement profilée elle aussi mais dans la langueur et l'extase), une vivacité efficace qui porte au devant de la scène le feu et la pureté du sentiment.

DANS LA PSYCHÉ de CHIMENE. Car c'est une sorte d'Ophélie détruite, comme hébétée qui paraît alors en fin d'ouvrage : Chimène, tiraillée depuis le début entre la volonté de venger l'honneur du père et l'amour qu'elle porte pour celui qui l'a tué (Rodrigue), finit par perdre pieds. Ce parcours intérieur d'une jeune femme éprouvée, trahie, humiliée se précise scène après scène avec une pudeur bouleversante. D'autant que face à elle, le roi entre autres, n'hésite pas à jouir de ses peines et de sa douleur dans une réplique percutante qui fait penser au féminisme rentré de Corneille. La modernité du texte, sa construction dramatique, l'éloquence des mots sont comme revivifiés par la musique de Sacchini. C'était l'époque où

Versailles goûtait les textes classiques du XVIIè mais dans un nouvel habillage XVIIIè.□□ De sorte qu'ici se joue, dans l'ombre des Lumières, l'émergence du romantisme français. **Ne manquez pas les prochaines reprises de cette Chimène proche du sublime** : servie par un plateau très affûté (simplicité convaincante de la soprano polonaise Agnieszka Slawinska dans le rôle titre qui offre une belle couleur vocale et une articulation passionnante au personnage de Chimène). D'autant que l'Orchestre **Le Cercle de la Loge, et son chef Julien Chauvin** excellent en accents millimétrés et bondissants, avec cette verve musclée qui avait fait déjà la réussite de leur Armida de Haydn (également produit par l'Arcal et dont l'esthétique renvoie à la même période soit au début des années 1780). Superbe recréation. A mettre en perspective avec Renaud de Sacchini, autre tragédie lyrique du Napolitain, également conçu pour la Cour de Marie-Antoinette et Louis XVI, à l'époque où le néo classicisme (comme en peinture avec David), les éléments du goût officiel, prépare la révolution romantique…

_____

Chimène de Sacchini. Tragédie lyrique en 3 actes, créée à Fontainebleau le 18 novembre 1783, d'après Le Cid de Corneille (1637) Le Cercle de la Loge. Julien Chauvin, direction. **Nouvelle production de l'ARCAL (Catherine Kollen, direction**). Sandrine Anglade, mise en scène.

Prochaines dates :

MASSY, Opéra
Mardi 14 mars 2017, 20h

HERBLAY, Théâtre Roger Barat
Les 25 et 27 mars 2017, 20h

Opéra chanté en français – durée : 1h45 sans entracte
Informations sur **le site de l'ARCAL**

APPROFONDIR

LIRE notre **compte rendu critique complet de la recréation de Chimène de Sacchini à Saint-Quentin en janvier 2017**

VOIR le **reportage vidéo Renaud de Sacchini recréé par Bruno Procopio à Rio de Janeiro (mars 2015)**

VOIR aussi notre **reportage ATYS de Piccinni (1780), recréé par Julien Chauvin (2012)**

Venise – Ottawa : Kyrie Kristmanson et Paulin Bündgen

PARIS, Café de la danse, le 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor **Paulin Bündgen**, créateur de l'ensemble **Céladon**. Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchanteresses.
Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale,

présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage…



Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIIIè et XIVè (les Trobairitz), **Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce (octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac),** chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des

grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chantre non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara, Bartolomeo Tromboncino, Adrian Willaer**t, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto… Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa
Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

Mercredi 18 janvier 2017 à 20h
5, passage Louis Philippe 75011 Paris

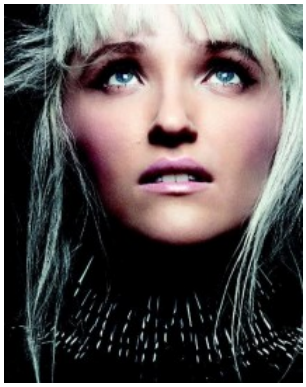
_

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
CAFÉ DE LA DANSE, PARIS



Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30
Placement libre – ouverture des portes à 19h30
Billetterie en ligne : **www.cafédeladanse.com** & **www.lesconcertsfestifs.com**
Informations : 01 47 00 57 59

_____



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs.** « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap… La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur [le site des Concerts Festifs]

Festival Classicaval à Val d'Isère



VAL D'ISERE. Festival Classicaval, du 16 au 19 janvier 2017. Musique classique au pays de la glisse ou Val d'Isère, … versant classique : du 16 au 19 janvier 2017, le village de Val d'Isère affiche tout un cycle de musique de chambre, à savourer entre deux glisses. Neige immaculée, montagnes vertigineuse, chalets et village rustique… la carte postale est bien réelle à Val d'Isère mais vécue sur le terrain, elle prend une toute autre dimension, en particulier pendant son festival de musique classique où les récitalistes et chambristes souvent affûtés, produisent des sensations au moins égales au vertige des pentes enneigées. **Ce 24ème festival Classicaval** (opus 1, car il y a une suite au mois de mars, du 6 au 9 mars 2017 – direction artistique Frédéric Lagarde) permet aux skieurs de se retrouver à 18h30 en fin d'après midi, après l'effort, dans l'église baroque du village : un concert les y attend. Directrice artistique de l'événement, la pianiste Anne-Lise Gastaldi offre une programmation pour le moins éclectique, de l'art lyrique à l'opéra-comique, vers les plus belles expressions du folklore de l'Espagne à la Pologne, mais aussi au cœur d'une soirée dédiée au plu tendre et au plus profond d'entre tous, le divin Mozart.

MUSIQUE DE CHAMBRE sur la neige



La tradition musicale à Val d'Isère est déjà ancienne, depuis que Jean Rézine, passionné de musique, attirait in loco, les jeunes instrumentistes parmi les plus doués de leur génération… depuis Classicaval musiciens et chanteurs grâce à l'engagement de quatre directeurs artistiques, Anne-Lise Gastaldi, Elena Rozanova, David Lefèvre et Frédéric Lagarde. Sous l'oeil des ainés, professionnels aguerris des plus grandes salles de concert, les plus jeunes accordent à Val d'isère, leur jeune virtuosité, leur jeunesse avide, et la profondeur d'un tempérament pas que démonstratif. Cette année, entre autres talents à suivre, la jeune violoncelliste Hanna Salzenstein, élève de Raphaël Pidoux, sera présente pour la 24è édition de Classicaval. Autres invités présents : le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser, la soprano Edwige Bourdy, l'accordéoniste, pianiste et compositeur, Benoît Urbain, Virginie Buscail, violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'altiste Michel Michalakakos, la violoniste Nathalie Chabot…

Le classique au coeur du village de Val d'Isère

Lundi 16 janvier 2017 : dès 19h, rendez-vous pour un avant-goût musical à l'Hôtel Aigle des Neiges.
Mardi 17 janvier : à 10h, visite de l'église baroque de Val d'Isère avec un guide-conférencier de la FACIM. 18h 30 : premier concert à l'église. A l'issue, rencontre avec les

musiciens à la salle Marcel Charvin
Mercredi 18 janvier : plusieurs fois dans la journée, « Le Piano-Manège » de Noël Martin et sa Volière aux Pianos invite à jouer sur le front de neige de Val d'Isère et dans la station.
Jeudi 19 janvier : Découverte musicale avec les enfants de l'école de Val d'Isère.



Programmation CLASSICAVAL 2017 :
Tous les concerts ont lieu dans l'église de Val d'Isère, à 18h30

Mardi 17 janvier 2017
« Mozart de 2 à 4… »

« FOLKLORES… DE 1 À 5 »
Concert WOLFGANG AMADEUS MOZART

Sonate en mi mineur KV 304
I – Allegro II – Tempo di Menuetto

Divertimento en mi bémol majeur pour trio à cordes KV 563
I – Allegro II – Menuetto III – Allegro

Quatuor avec piano en sol mineur KV 478
I – Allegro II – Andante III – Rondo, Allegro

Mercredi 18 janvier 2017
« Inclassicable »… mélodies et chansons de 2 à 6

JEAN-SEBASTIEN BACH
Prélude de la suite n°1 en sol majeur BWV 1007
MANUEL DE FALLA : Nana
JULES MASSENET: On dit / Méditation de Thaïs
REYNALDO HAHN: La Barcheta
CLAUDE NOUGARO: Toulouse
EDITH PIAF: Hymne à l'amour
HAROLD ARLEN: Over the rainbow
ASTOR PIAZZOLLA: Milonga sin palabras
FERNANDO OBRADORS: Del cabello mas sutil
CAMILLE SAINT-SAËNS: Si vous n'avez rien à me dire / Le cygne
ERIK SATIE: La diva de l'empire
GERSHWIN: I got rythm
GÉRARD JOUANNEST: Accordéonesque
BENOÎT URBAIN: Piazza di piazzo / in the mud / Virginie M

Jeudi 19 janvier 2017
« Folklores… de 1 à 5 »

FRÉDÉRIC CHOPIN
Deux Polonaises op.26

ENRIQUE GRANADOS
Deux danses espagnoles

ISAAC ALBENIZ
El Puerto/ Fête-Dieu à Séville

ANTON DVORAK : Quintette avec piano en la majeur op.81
I – Allegro ma non troppo II – Andante con moto III – Molto vivace IV – Allegro

_____

TEASER VIDEO du 23è Festival Classicaval 2016

+ d'INFOS / Réservations :
Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère, sur le site du festival Classicaval :
www.festival-classicaval.com
http://www.festival-classicaval.com

VIDEO : reportage vidéo exclusif le festival CLASSICAVAL 2016



REPORTAGE VIDEO. Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016… 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes…En mars 2016, Val d'Isère fait son festival du 8 au 10 mars. "Classicaval" est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de

Val d’Isère ; c’est une occasion unique d’écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un charisme… Durée : 12 mn



_____

Prochain Festival CLASSICAVAL à Val d’Isère, du 6 au 9 mars 2017 (direction artistique Frédéric Lagarde)

De Venise à Ottawa : Kyrie Kristmanson et Paulin Bündgen

PARIS, Café de la danse, le 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor **Paulin Bündgen**, créateur de l'ensemble **Céladon**. Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchanteresses.
Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage…



Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIIIè et XIVè (les Trobairitz), **Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce (octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac),** chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chantre non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara, Bartolomeo Tromboncino, Adrian Willaer**t, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto… Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa
Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

Mercredi 18 janvier 2017 à 20h
5, passage Louis Philippe 75011 Paris

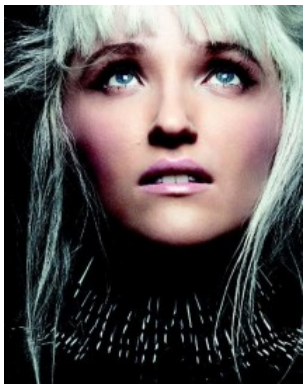
_

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
CAFÉ DE LA DANSE, PARIS



Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30
Placement libre – ouverture des portes à 19h30
Billetterie en ligne : **www.cafédeladanse.com** & **www.lesconcertsfestifs.com**
Informations : 01 47 00 57 59

_____



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs.** « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap… La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur **le site des Concerts Festifs**